

Lettre de Wavreumont

Périodique trimestriel

N° 167

Juillet-août-septembre 2023

Éditeur responsable : Renaud Thon, Monastère de Wavreumont, B-4970 Stavelot

Bien chers amis,

Notre cher frère Claude s'en est allé rejoindre le Père, le soir du 29 août dernier. Accompagné par ses frères, entouré par ses trois filles et toute sa famille, il est entré dans la Lumière dont il parlait de temps en temps : "La mort, ce sera l'entrée dans une grande Lumière." Sur un mur de sa chambre, on pouvait trouver cette méditation de son saint patron, Claude La Colombière : "Pour moi, mon Dieu, je suis persuadé que vous veillez sur ceux qui espèrent en vous et qu'on ne peut manquer de rien, quand on attend de vous toutes choses, que j'ai résolu de vivre à l'avenir sans aucun souci et de me décharger sur vous de toutes mes inquiétudes : *En paix, tout ensemble, je me couche et je m'endors ; car toi seul, Seigneur, me fais habiter en sécurité* (Ps 4,9). Les hommes peuvent me dépouiller et des biens et de l'honneur ; les maladies peuvent m'ôter les forces et les moyens de vous servir ; je puis même perdre votre grâce par le péché ; mais jamais je ne perdrai mon espérance ; je la conserverai jusqu'au dernier moment de ma vie, et tous les démons de l'enfer feront à ce moment de vains efforts pour me l'arracher : "En paix, tout ensemble, je me couche et je m'endors." Les autres peuvent attendre leur bonheur ou de leurs richesses ou de leurs talents ; les autres s'appuient ou sur l'innocence de leur vie ou sur la rigueur de leurs pénitences ou sur le nombre de leurs aumônes ou sur la ferveur de leurs prières : "Toi seul, Seigneur, me fais habiter en sécurité."

Frère Renaud

*Hommage rendu à frère Claude par frère Renaud
à l'église de Wavreumont, le vendredi 1^{er} septembre 2023*

"En paix, tout ensemble, je me couche et je m'endors; car toi seul, Seigneur, me fais habiter en sécurité." Ce verset du psaume 4 est cité plusieurs fois par saint Claude La Colombière. Notre regretté frère avait encadré ce texte pour le disposer bien en vue dans sa chambre. A priori cela peut sembler étonnant, car il souffrait souvent d'insomnies. À moins que ce ne soit là l'antidote aux pensées qui le tourmentaient parfois. "Tout ensemble" veut dire *simultanément* : aussitôt couché, je m'endors. En effet, le Seigneur est celui qui apaisait ses inquiétudes, le rétablissait dans l'innocence si jamais son cœur venait à le condamner.

Claude Defosse s'était marié à 25 ans. Après douze ans de mariage, sa femme est morte dans des circonstances tragiques et l'a laissé seul avec ses trois filles : Véronique, Bénédicte et Laurence. Il a donc dû élever ses enfants tout en menant une vie professionnelle dans une entreprise de matériel électrique. En 1999, il fréquentait notre monastère où il est entré et a fait son engagement d'oblat régulier le 4 septembre 2004.

Pendant toutes ces années, il a appris l'espérance si bien mise en lumière par son saint patron. Il s'est d'abord laissé dépouiller des biens, des choses et des manières du monde que les hommes cherchent pour se mettre en valeur. Sa simplicité était claire et limpide comme sa prière. Les maladies ont été pour lui des enseignantes et des formatrices. Il était un familier de la souffrance, et très tôt il s'est exercé à apprivoiser la douleur. Il a accepté de vivre avec moins de force et de capacités sans que cela n'altère son attachement au Seigneur. Parfois il se fourvoyait à cause de sa tendance à l'autopunition ou lorsqu'il croyait devoir justifier sa place par un travail qui était au-dessus de ses forces.

"Ai-je bien accompagné ma femme ? Ai-je bien fait de laisser mes filles et leurs familles pour venir ici ? Me suis-je suffisamment respecté dans ma profession ?" Toutes sortes de questions qui devaient l'habiter et l'empêchaient parfois de dormir.

Et pourtant "en paix, tout ensemble, je me couche et je m'endors ; car toi seul, Seigneur, me fais habiter en sécurité." La paix s'est, en effet, installée en son cœur, car une conviction s'y est enracinée solidement : "Jamais je ne perdrai mon espérance".

Et cela, il nous l'a montré par ses talents de décoration florale : il faisait parler les couleurs et les formes pour illuminer une fête, une solennité, l'engagement d'un frère ou un temps liturgique. Il s'épuisait pendant des heures pour habiller l'église de lumière et de beauté. Il nous l'a montré aussi dans sa façon d'accueillir les hôtes, humble et discrète, mais révélant la présence du Seigneur dans ce geste particulièrement bénédictin de l'hospitalité. Il nous l'a montré aussi quand il a annoncé à la communauté son cancer incurable : "Je suis en paix. Le Seigneur m'accompagne et je lui ferai confiance jusqu'au bout."

Alors "tout ensemble" ne veut plus dire seulement "en même temps", mais aussi "toutes choses remises ensemble, réajustées en une unité". Réconcilié, unifié, tu peux quitter la vie d'ici-bas en paix. Car "Toi seul Seigneur..." Une vie qui s'achève sur ces trois mots est une vie réussie. Elle a trouvé la porte qui unifie toutes choses.

Mission accomplie, frère Claude.

*Homélie de frère François lors des funérailles de frère Claude
à l'église de Fooz-Wépion, le 2 septembre*

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (19, 27-29) :

Alors Pierre prit la parole et dit à Jésus : "Voici que nous avons tout quitté pour te suivre : quelle sera donc notre part ?" Jésus leur déclara : "Amen, je vous le dis : lors du renouvellement du monde, lorsque le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Et celui qui aura quitté, à cause de mon nom, des maisons, des frères, des sœurs, un père, une mère, des enfants, ou une terre, recevra le centuple, et il aura en héritage la vie éternelle."

C'est Claude qui a choisi cet extrait de l'évangile. C'est celui que nous lisons à l'eucharistie lors de la fête de saint Benoît, le 11 juillet. C'est donc celui que Claude entendait chaque année le jour de son anniversaire. Et on comprend aisément qu'il s'y soit reconnu. Pour une part, c'est un autoportrait. Il y a vingt-deux ans, Claude a en effet quitté sa maison, son frère,

sa sœur, ses trois filles, ses beaux-fils, ses petits-enfants, ceux qui étaient déjà nés et ceux qui ne tarderaient plus à le faire. Il fallait qu'il aime Jésus d'un immense amour pour l'accompagner à ce prix.

Dieu est fidèle à ses promesses. Claude a reçu le centuple, l'affection de ses merveilleux enfants, comme il l'a soufflé à Laurence il y a quelques jours à peine, la tendresse de ses petits-enfants, le bonheur de la naissance de ses quatre arrière-petits-enfants, et aussi l'amour fraternel des moines de sa communauté et de leurs nombreux amis. Aujourd'hui, par-dessus tout cela, il reçoit en héritage la vie éternelle. Mais...

Oui, il y a un "mais". Il est dans le texte de l'évangile, même s'il est ordinairement ignoré par les traductions. En effet, nous venons d'entendre un court extrait de l'évangile. Seulement trois versets. C'est normal, on n'a pas le temps de tout lire, on doit bien, dans chacune de nos célébrations, faire un choix. Il ne faut cependant pas oublier que chaque passage de l'évangile a sa place dans un ensemble plus vaste et qu'on ne le comprend vraiment bien qu'en le resituant dans son environnement naturel. C'est vrai aussi des trois versets que Claude a sélectionnés pour aujourd'hui.

L'apôtre Pierre, donc, *prit la parole et dit à Jésus : "Voici que nous avons tout quitté pour te suivre : quelle sera notre part ?"* Il n'a pas posé cette question par hasard, pour occuper un blanc dans la conversation. Juste avant cela, Jésus avait invité un jeune homme à venir avec lui et à commencer par se débarrasser de toutes ses richesses. Et le jeune homme était devenu tout triste, à cette idée, car il avait de grands biens. Alors, Pierre se dit : "Nous, les apôtres, on n'a pas hésité à tout quitter pour aller avec Jésus." Et il lui pose la question : "Quelle sera notre récompense ?" Vous avez entendu la réponse : cent fois plus et la vie éternelle.

Alors, vous pourriez vous dire : "Et nous, si on ne fait pas comme papa, comme papy, comme Claude, si on ne quitte pas tout pour aller avec Jésus, on n'aura pas la vie éternelle ?" Si, bien entendu. Les promesses de l'évangile ne sont pas des exclusives. Si Jésus proclame heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, cela ne veut pas dire que les autres n'ont pas droit au bonheur et à son amour. Et l'évangile le dit clairement si on accepte de poursuivre la lecture. En effet, la réponse de Jésus à Pierre ne s'arrête pas là où nous l'avons interrompue. Oui, celui qui aura tout quitté pour Jésus *recevra le centuple, et il aura en héritage la vie éternelle*, mais, poursuit-il, *beaucoup de premiers seront derniers, beaucoup de derniers seront premiers*. Cette petite phrase est un peu énigmatique.

Dans son évangile, Marc en reste là. Marc aime bien les énigmes. Mais Matthieu n'aime pas les énigmes de Marc. Alors, il continue : "En effet, *le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.*" Vous connaissez la suite. Pendant la journée, le maître de la vigne retourne plusieurs fois embaucher des ouvriers. Les derniers ne travaillent qu'une heure. Et curieusement, en fin de journée, tous les ouvriers reçoivent le même salaire. Pourquoi ? Dieu serait-il injuste ? Non, mais il ne compte pas comme nous. Il ne nous promet pas de nous donner le bonheur en proportion de nos efforts, de nos mérites, de nos réalisations, mais en proportion de son amour et de sa bonté.

C'est le message que Claude nous laisse aujourd'hui : je suis heureux parce que Jésus m'a aimé (et c'est pour cela que j'ai tout quitté pour lui), mais je vous promets le même bonheur, quel que soit le chemin que vous choisissiez, parce que Jésus vous aime aussi, du même amour. Sans compter.

ÉCOLE DE VIE

Frère Renaud – Notre monde est en crise à tous les niveaux. Les institutions qui pouvaient hier nous rassurer, se révèlent fragiles et pas toujours fiables. Devant un tel constat, nous sommes souvent déboussolés, perdus, ne sachant plus en quoi ou en qui mettre notre confiance. Malgré tout, beaucoup de gens réagissent et cherchent des solutions : il suffit de regarder dans une librairie le nombre de livres qui proposent une nouvelle façon de vivre, un retour à la terre et au respect de la nature, une pratique de philosophie ou de spiritualité, une introduction à la méditation...

Olivier – Cette recherche, cette aspiration, montre combien notre monde a besoin de ciel. Nous avons besoin de retrouver une ouverture sur la lumière. Il est essentiel de redécouvrir le symbolique pour ne pas se laisser piéger par les lumières artificielles des visions matérialistes (nihiliste, consumériste, pragmatique, managériale...) qui chosifient la vie, qui réduisent l'être humain au quantifiable et qui font du monde et des vivants de simples ressources à exploiter. Le symbole est une passerelle qui unifie la vie. De nombreuses traditions disent que l'être humain se situe à la jonction du ciel et de la terre car il est l'être qui relie ciel et terre. Mais sans symbole l'être humain n'y arrive pas. Il est happé par le flux du monde ou se perd dans le vide intersidéral. Le symbole nous permet de nous orienter sur la voie telle qu'en parle Lao-Tseu ou de cheminer vers ce que Jésus nomme le royaume. Ce royaume ne relève pas d'une topique. Il n'est ni un lieu ni un horizon. La voie ne conduit nulle part. La voie est une manière de cheminer et le royaume est une manière de vivre. Il ne s'agit donc pas de s'envoler vers le ciel et encore moins de le faire descendre sur terre – on sait où nous conduisent les eschatologies religieuses et laïques. L'enjeu est tout autre. Il s'agit de marcher sur la terre des vivants en étant soi-même un vivant ; c'est-à-dire de vivre sur terre dans l'ombre et la lumière à la lumière du ciel.

Frère Renaud – Nous, moines bénédictins, savons bien que notre Tradition chrétienne recèle des trésors de sagesse pour les moments de crise. On les a oubliés souvent ou amalgamés avec les caricatures qu'on se fait de l'Église. Par exemple, les sages du Moyen-âge nous disent qu'il y a quatre livres à ouvrir pour entendre la parole que Dieu nous adresse : la Nature, la conscience (ou le cœur profond), les Écritures saintes et la Liturgie.

Olivier – Ces quatre livres correspondent analogiquement à la quadripartition décrite par l'anthropologie, à savoir les domaines de la Fécondité pour la Nature, de la Force pour les Écritures saintes, de l'Intuition pour la Conscience et de la Souveraineté pour la Liturgie. Il ne s'agit ni de faire du syncrétisme ni de suivre le courant New Age. L'enjeu est autre : rendre à César ce qui appartient à César tout en reconnaissant aussi qu'une même intuition peut se dire différemment dans d'autres traditions et d'autres corpus. Notre École de vie propose de réexplorer ces domaines afin de les habiter. Il s'agit d'emprunter un chemin dialectique et dialogique qui va de la terre au ciel et du ciel à la terre en s'engageant dans une praxis qui nous demande de penser notre pratique et de pratiquer notre pensée. Ce chemin est un chemin de liberté, on y apprend à être celui qu'on devient. La création est bonne. Le monde est beau. Les fruits sont bons. La vie est bonne à vivre. Il est bon de vivre en frères sur la terre des vivants.

Frère Renaud – La nature c'est la création : Dieu se révèle en créant et chaque créature dit quelque chose de Celui qui l'a modelée. Chaque Créature porte une parole venant de Dieu, une parcelle de son Verbe. Une plante ou une étoile a quelque chose à dire de la part de Dieu

et attend de nous une réponse, une responsabilité. Saint Bernard de Clervaux disait : "Croyez-en mon expérience, vous trouverez quelque chose de plus dans les forêts que dans les livres. Les bois et les pierres vous apprendront ce que les maîtres ne sauraient vous enseigner." En réalité, l'enseignement est ici le sens du symbole, l'analogie comme clef de l'Univers, la force de la métaphore.

Olivier – Emmanuel Falque rappelle que création, incarnation et résurrection sont un même acte en trois mouvements. Notre rapport à la terre ne relève pas de l'éthique : il ne s'agit pas de veiller à ne pas polluer et de veiller à produire/consommer de manière durable, mais de comprendre qu'en tout vivant existe une étincelle divine et qu'à l'oublier on en oublie la nôtre. D'autres traditions expriment cette intuition à leur manière : pensons à tradition amérindienne, au chamanisme de la Mongolie, à la sagesse de nos ancêtres celtes ou simplement à la pensée d'Hildegarde ou de Pierre Rabhi. Le livre de la nature ou le domaine de la fécondité : re-devenir fécond d'une fécondité équilibrée telle qu'elle se donne dans la nature (mode de la sous-optimisation). Se mettre à l'écoute de la nature, de notre corps et des rythmes naturels. Comprendre les liens d'interdépendance. Reconnaître le dualisme dialectique du temps cyclique (nuit/jour). S'engager dans un travail manuel : jardin, potager, maraîchage, apiculture, travail du bois, de la terre... Retrouver une alimentation saine (bio, circuits courts, de saison) et réapprendre à cuisiner. Transformer des produits : confiture, baume, huile... Découvrir le monde des plantes nutritives, aromatiques et thérapeutiques. S'engager dans un travail psychocorporel (yoga, danse, chant...). Jouer (jeux, musique...). Entreprendre une démarche artistique. Réparer des objets. Prendre soin de soi, des lieux et du monde. La fécondité : œuvrer dans la beauté.

Frère Renaud – Nous apprendrons ainsi qu'à l'Univers créé, le macrocosme, correspond le microcosme de notre être à nous, les hommes. Ainsi, nous osons y pénétrer et ouvrir le second livre, celui de l'intériorité, de la conscience. La conscience c'est le cœur profond. Dans le psaume 4, il est écrit : "Frémissez, ne péchez pas ; sur votre couche : méditez : paix et silence ! Offrez de justes sacrifices et soyez sûrs du Seigneur." Le français fait entendre l'impératif "méditez", mais l'hébreu dit : "Parlez en votre cœur." Cela se dit "BilBaBcem". Ce mot contient trois fois la lettre Beth. Cette lettre se traduisant "maison", c'est comme si le psaume nous invitait à descendre dans notre maison la plus intérieure : pas celle des sens, ni celle de la raison, mais celle du cœur profond. Descendez jusqu'à cette chambre secrète en vous. Tendez l'oreille aux gémissements et aux appels inarticulés qui y retentissent. Nommez-les, verbalisez-les et vous apprendrez ainsi à prier, à mettre des mots sur vos désirs et vos souffrances pour les offrir à Dieu. "Celui qui se connaît lui-même a réalisé quelque chose de plus grand que de ressusciter un mort" dit un apophtegme.

Olivier – Cet apophtegme fait penser à l'incipit écrit sur le temple du Parthénon : le célèbre "connais-toi toi-même". Vivre c'est se connaître en co-naissant avec l'autre. On y entend résonner le mythe d'Œdipe, de l'oracle à la sphinge/sphinx. On y entend Krishna parler à Arjuna. On y reconnaît les enseignements du Bouddha, de Lao-Tseu, d'Aboulafia et de Sohrawardi. On y retrouve les controverses philosophiques de Socrate à Deleuze, en passant par les phénoménologues, ainsi que les débats entre psychanalystes de Freud à Kaës en passant par Jung et Winnicott. On y entend enfin nos contes, de Grimm à Harry Potter, en passant par les mangas. Comment revenir du "bois dormant" si ce n'est en entendant notre désir d'être source de joie ? Si ce n'est en entendant que nous le sommes ? Le livre de l'intériorité ou le domaine de l'intuition : se re-mettre à l'écoute des voix qui viennent d'ailleurs : de l'intérieur (l'inconscient, le désir, la soif, les rêves...) et de l'extérieur (l'Esprit Saint, l'inspiration créatrice des muses, les visions, les livres...). Creuser une intériorité par un

travail réflexif et un questionnement (philosophique, existentiel, spirituel). Se laisser creuser par ce qui nous inspire (lectio). Apprendre à discerner. Entrer dans un travail de discernement avec un accompagnateur. Réapprendre le silence par la prière, la méditation, l'oraison, la contemplation, le lâcher-prise. Se laisser travailler par ce qui nous traverse et bouleverse (désir, émois, événement...). Descendre dans nos tréfonds. Cheminer dans l'abîme et les ténèbres. Reconnaître et assumer notre finitude, notre solitude et nos incertitudes, comme l'écrit J.M. Longneaux. Mais c'est aussi recouvrer la lumière et la présence du Divin. L'inspiration : œuvrer dans la présence.

Frère Renaud – Quand on a trouvé la porte du cœur, nous pouvons nous approcher du troisième livre, les Écritures saintes qui vont appeler chacun à assumer sa propre vocation, son appel spécifique et à prendre place dans un vivre ensemble, dans une communion à construire. Abraham appellera une multitude à se reconnaître comme héritiers de son expérience. Moïse réveillera une troupe d'esclaves amnésiques de leur propre identité pour en faire petit à petit un peuple. Jésus établira douze apôtres qui constitueront un corps vivant encore aujourd'hui. Et la règle de saint Benoît organise la vie des moines dans l'atelier du monastère.

Olivier – Le travailleur social que je suis retrouve ici la description des étapes du processus d'individuation/subjectivation. J'y entends aussi les débats initiés par l'analyse institutionnelle et l'antipsychiatrie : il n'est de politique sans clinique et de clinique sans politique. C'est ici que se noue l'articulation dialectique et dialogique entre la personne et le collectif. Comment être soi sans se conformer aux attentes des autres et sans s'en exclure ? Comment aimer sans dévorer et sans se laisser dévorer ? Comment équilibrer justice et affects ? À quelle fin travailler ? Le livre des Écritures saintes ou le domaine de la force : retrouver la force qui nous permet de prendre position dans la relation et place dans le monde. Témoigner d'une Parole habitée par Dieu. S'engager dans l'existence. Comprendre les liens d'inter-indépendance. Travailler, aimer, protéger sa famille et ses amis, porter un projet, orienter, guider, assumer une fonction de chefferie, assumer sa présence aux autres, accueillir ce qui vient (événement) et celui qui vient (étranger, altérité), donner forme à sa foi et/ou à ce en quoi on croit. La force : œuvrer dans l'amour et la justice.

Frère Renaud – Le dernier livre nous fait exulter du chemin parcouru et célèbre la liberté retrouvée. Il est surprenant de découvrir qu'en hébreu, le mot pour dire liturgie, culte veut d'abord dire esclavage, ensuite travail, service et enfin culte. On a là le résumé de l'Exode en trois sens pour un seul mot.

Olivier – Un des ouvrages de Christophe Dejours se nomme "Ce qui a de meilleurs en nous, honorer la vie et travailler". Travailler n'est pas produire (ni des biens ni des services). Honorer la vie par notre existence. Exister, c'est entrer en liberté, car c'est décoïncider tant avec nos émois qu'avec le flux du monde. Exister, c'est engager sa tête, son corps et son cœur. C'est s'unifier dans et par un acte. On dirait du Hegel, mais on entend aussi Jullien, Jollien et Pavese, Tchouang Tseu ou encore Tecumseh le chef Shawnee. Exister, c'est louer la vie. C'est habiter pleinement l'existence. C'est être dans la présence à soi, au monde, aux autres, à la vie et au Divin. C'est entrer dans son devenir, apprendre à être co-créateur, entrer dans sa filiation et transmettre la vie et/ou les conditions de possibilité de la vie. Et c'est enfin comme l'écrit Netzahualcōyotl remercier et rendre grâce. Le livre de la liturgie ou le domaine de la souveraineté : réapprendre à assumer la souveraineté d'un sujet qui honore la vie et loue Dieu par son être. Assumer sa parole et sa présence au monde. Être souverain de soi-même (assumer ses décisions et ses responsabilités en répondant de soi et surtout en répondant à).

Retrouver la souveraineté que nous donne notre filiation. Se découvrir digne de vivre, d'aimer et d'être aimé. Accepter de vivre pleinement notre incarnation de manière unique. Témoigner du Père. La souveraineté : œuvrer dans la liberté et la vérité.

Frère Renaud – L'école que nous vous proposons est celle qui va puiser à ces quatre livres, comme à quatre puits d'eau qui donne vie. C'est l'École de Vie.

Olivier – L'enjeu de notre École de Vie est de nous permettre de redécouvrir notre dignité d'être un vivant. C'est en s'en souvenant qu'on parvient à assumer notre finitude dans la confiance et la sérénité. On peut alors rendre grâce à Dieu par notre existence. Le célébrer par la liturgie et à travers les rites. On peut alors louer la vie et les vivants. Entrer dans la joie et la félicité. On peut alors rendre vrai ce en quoi on croit et Celui en qui on croit. Rendre vraie la Parole de Celui en qui on place sa confiance. Notre école est ouverte à toute personne qui cherche à donner forme à son espérance ou qui mène un combat avec des forces de désespérance. Elle est ouverte à la personne qui croit que Dieu existe, à celle qui croit qu'Il n'existe pas et à celle qui croit qu'Il se nomme d'un autre nom. Notre école ne propose pas un programme de formation. Elle met à disposition des espaces d'enseignement où l'on jette au large et généreusement les miettes d'un pain de Vie. Elle invite à repérer et à suivre les cailloux posés sur nos chemins. Elle initie des lieux où l'on peut laisser trainer des bouts de ficelles que l'on peut attraper pour (re)tisser nos existences. Vous trouverez sur notre site nos propositions concrètes.

Frère Renaud et Olivier Philippart de Foy

Pour inaugurer cette école de vie, nous vous invitons à vous inscrire à une retraite animée par nous deux du 12 au 14 janvier 2024. Vous pouvez le faire au 080 280 371 ou accueil@wavreumont.be

JÉSUS ET LES PHARISIENS, QUELLES RELATIONS ?

Introduction

Dans les Évangiles, les échanges entre les pharisiens et Jésus sont loin d'être sereins. Il suffit d'entendre les invectives qu'il leur adresse au chapitre 23 de l'Évangile selon saint Matthieu. En effet, dans ce texte, Jésus, en critique ouverte avec les pharisiens, semble les vilipender violemment. Un certain antisémitisme chrétien a pu malheureusement se recommander de ces versets évangéliques pour entretenir une polémique anti-judaïque, et ce, jusqu'à nos jours¹.

Nous aimerions montrer tout l'inverse dans cette étude ! Certes, Jésus se positionne parfois en rupture avec certains points du courant pharisien ; toutefois, il ne s'agit pas d'une antinomie, mais d'un dépassement. Et cela ne remet pas en cause une grande continuité entre son enseignement et celui du groupe des pharisiens, pourtant le plus malmené par les textes néotestamentaires, celui de l'Évangéliste Matthieu en tête.

C'est cette continuité que nous tâcherons de mettre en lumière en analysant combien Jésus était ancré dans la spiritualité de son temps, combien son enseignement pouvait entrer en résonance avec celui des pharisiens ; non pas en étudiant ce groupe, mais en examinant plutôt comment Jésus se positionnait sur certaines questions (ceci, non pas de façon polémique, mais casuistique, selon les méthodes rabbiniques de son temps) comme par exemple le shabbat, l'impôt dû à César et le divorce.

Enfin, nous nous demanderons si Jésus n'était pas lui-même pharisien. Pour le déterminer, nous analyserons les rapports qu'entretenait notre Sauveur avec ce courant, les échanges qu'il avait avec lui, leurs méthodes pédagogiques et leur vision eschatologique commune. Nous verrons que tout cela révèle, en définitive, une proximité spirituelle finalement bien plus forte que ce que la postérité a laissé entendre.

I. - JÉSUS ET LA SPIRITUALITÉ DES PHARISIENS DE SON TEMPS

1. - Une relecture de Matthieu 23

Lorsque l'on songe à la relation qu'entretenait Jésus avec les pharisiens, bien souvent le célèbre chapitre 23 de l'évangile selon Matthieu vient en tête. Une lecture un peu hâtive de ce texte amène à penser que Jésus rudoie sévèrement les pharisiens. En effet, à plusieurs reprises, l'expression "Malheur à vous !" apparaît dans ce chapitre. Or, l'invective "Malheur à vous !" n'est pas à comprendre dans le sens d'une malédiction, mais d'une déploration. Nous devons plutôt l'entendre par "hélas pour vous !". Cette invective toutefois n'a rien de si original ; c'est ainsi que ce sont exprimés jadis des prophètes, tels Amos, Joël, Sophonie, Malachie et le plus illustre d'entre eux, Isaïe. Ce dernier employait la même expression que Jésus, "Malheur à vous", en hébreu "Hoï" traduit en grec par "Ouai", à l'adresse de ses confrères². Par exemple : "*Malheur ! nation pécheresse ! peuple coupable ! race de malfaiteurs, fils pervers ! ... Où frapper encore, si vous persévérez dans la trahison ? Toute la tête est mal en point, tout le cœur est malade...*" (Is 1, 4-5). En s'exprimant ainsi, Isaïe fait une injonction pédagogique dont la finalité est l'appel au repentir et à la conversion, il ne s'agit certainement pas d'un mépris. De même, avec la sévère expression "hypocrite" qu'évoque la citation suivante :

¹ Cf. Mireille HADAS-LEBEL, *Les Pharisiens*, Albin Michel, Paris, 2021.

² Cf. *Ibid.*, p. 139.

"Malheur à vous, scribes et pharisiens *hypocrites*, qui fermez aux hommes le Royaume des Cieux ! ..." (Mt 23, 13). Là aussi, le sens de cette expression est à nuancer. En effet, le terme grec "hypokritès" n'a pas étymologiquement la connotation négative qu'on lui prête dans le langage courant en français, mais peut être compris comme "trop scrupuleux", "casuistes" ou "comédiens". Dans tous les cas, il ne s'agit sûrement pas d'une insincérité. En définitive, les admonitions de Jésus envers les pharisiens ne sont pas plus virulentes que jadis celles des prophètes. Tout comme eux, Jésus les emploie dans le sens d'une correction fraternelle. Nous sommes donc bien loin d'une malédiction.

2. - Continuité et proximité spirituelle entre Jésus et les pharisiens

Le célèbre historien juif Flavius Josèphe³ donne une vision très positive du courant pharisien. Il le présente comme le parti le plus influent du peuple⁴. Ses représentants ont toute l'affection des Juifs pieux et sont proches des couches populaires pour qui ils incarnent l'héritage des Maccabées en conservant avec zèle l'intégrité de leur foi. De surcroît, ils rendent l'espoir au peuple en enseignant l'instauration d'un Royaume politique et religieux à l'instar de celui du roi David.

Dans la vie de Jésus, les pharisiens sont présents dès son enfance, ainsi dans le Temple de Jérusalem (Lc 2,46). Ils sont ensuite souvent sur sa route, dans les synagogues, et les échanges avec eux sont fréquents. Ils invitent Jésus à manger chez eux⁵ malgré des critiques envers leur comportement. Il y a des pharisiens sympathisants de Jésus, comme Nicodème⁶. Ils avertissent Jésus au sujet d'Hérode, lorsque celui-ci cherche à le faire mourir (Lc 13, 31).

Si les pharisiens se dirigent donc vers Jésus, c'est qu'ils le considèrent comme un maître. En effet, tout comme eux, Jésus, à la différence des Sadducéens, considère comme écrits inspirés les Prophètes et les autres Écrits en plus de la Torah. Tout comme eux, il reconnaît l'autorité de la Loi orale, puisqu'elle est inspirée autant que la Loi écrite. D'ailleurs, dans la pratique, la Loi orale est parfois même vue comme supérieure à la Loi écrite. Comme les pharisiens, il a recours aux psaumes dans ses prédications, pour une fin à la fois prophétique et pédagogique. En définitive, Jésus ne remet pas en cause, sur le fond, l'attachement à la Loi des pharisiens, mais plutôt leur façon de l'incarner au quotidien.

Avec les pharisiens, Jésus partage également la même croyance, la même foi et la même espérance, en la résurrection des morts (Mt 22, 23-30), l'avènement du Royaume et du Jugement⁷.

De même, pour ce qui concerne l'angéologie, Jésus en apporte la même définition qu'eux (Mt 20, 30) : celle-ci est peuplée de bons, comme de mauvais esprits. Ils sont également d'accord à

³ Flavius JOSEPHE est un historien juif de langue grecque (37-100). Ses principales œuvres sont *La Guerre des Juifs* et les *Antiquités judaïques*. Sans ses ouvrages, nous aurions eu peu d'informations sur la Judée des 1^{er} et 2^e siècles. Grâce à lui, nous connaissons mieux la guerre des Juifs contre les Romains, la situation du judaïsme avant et après la destruction du second Temple.

⁴ Flavius JOSEPHE, *Antiquité* XIII, 10,5 ; 10,6 : "Ces hommes ont une telle influence sur le peuple, que même s'ils parlent contre le roi ou le Grand-Prêtre, ils trouvent aussitôt créance". "Les Sadducéens ne parvenant à convaincre que les riches et n'étant pas suivis par le peuple, les pharisiens, au contraire, ayant la multitude avec eux".

⁵ Lc 7, 36 ; 11, 37 ; 14, 1.

⁶ Jn 3, 1-21 ; 7, 50-52 ; 19, 39-42.

⁷ Lc 20, 37-39 ; Jn 5, 29.

propos du plus grand commandement qui est d'aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme soi-même⁸.

3. - Positionnements de Jésus sur certaines questions pharisiennes

Jésus et les pharisiens s'interpellent et débattent avec fougue sur de nombreux sujets. Parmi eux, retenons-en quelques-uns : "Est-il permis de faire une guérison le jour du shabbat ?" (Mt 12, 10). "Est-il permis à un homme de répudier sa femme pour n'importe quel motif ?" (Mt 19, 3). "Est-il permis ou non de payer l'impôt à César ?" (Mt 22, 16-17). Remarquons que la plupart de ces questions ne portent pas sur la stricte observance de la Loi, la *Halakha*, mais sur des prescriptions d'ordre rabbinique. "C'est au niveau de la stratégie surtout que se perçoit la différence. Cette différence entre Jésus et les pharisiens n'empêche cependant pas une réelle continuité entre Jésus et la foi d'Israël. Pour Jésus aussi, Dieu, les Écritures, la Loi, le sabbat, la pureté, le pardon, le temple sont importants⁹".

Le shabbat est le sommet de la semaine juive¹⁰. Toute activité ce jour-là est une violation de ce commandement. Pourtant, Jésus réalise publiquement des guérisons pendant le shabbat. Ainsi en est-il de l'homme à la main sèche (Mt 12, 10), de la femme courbée depuis dix-huit ans (Lc 13, 10-17), de l'aveugle-né (Jn 9, 1-41) etc... Notons cependant, qu'il est admis de sauver une vie humaine le jour du shabbat comme l'affirme un midrash du 3^e siècle, la *Mekhilta*¹¹. Les interprétations halakhiques des rabbins affirment, en effet, que la violation du shabbat par un Juif est permise pour sauver un autre Juif. Jésus ne rejette donc pas les règles du shabbat mais les réinterprète, à la façon des rabbins, il s'agit donc plutôt de casuistique. "Le shabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le shabbat" (Mc 2, 27). Avec cette affirmation, Jésus renvoie au plus grand commandement, cher aux pharisiens (notamment l'école de Hillel), qui affirme la primauté de l'amour de Dieu et du prochain (Mc 12, 30-31).

À la question politique et sensible : "Est-il permis ou non de payer l'impôt à César ?", Jésus répond : "Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu" (Mt 22, 16-17). En employant ici le mode casuistique de façon très rabbinique, Jésus évite le piège qui aurait fait de lui un collaborateur de l'occupant romain, sans pour autant devenir un adversaire déclaré de celui-ci. Car, si la fréquentation des publicains signifie être complice de voleurs, elle est surtout perçue comme le signe d'une collaboration avec l'occupant romain. Il s'agit donc d'un double méfait. Ainsi, par la sagesse de sa réponse, Jésus ne prête pas le flanc à ceux qui y auraient vu un appel à l'insurrection, comme ce fut le cas sous le gouverneur Quirinius en l'an 6¹².

Enfin, lorsque Jésus est interrogé par les pharisiens à propos du divorce, "Est-il permis de répudier sa femme pour n'importe quel motif ?" (Mt 19, 3), il répond là aussi de façon très rabbinique : "N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès l'origine, les fit homme et femme et qu'Il a dit : Ainsi donc l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et les deux ne feront qu'une seule chair ? Ainsi ils ne sont plus deux mais une seule chair. Eh bien ! ce

⁸ Mc 12, 34 ; Mt 22, 34-40.

⁹ Camille FOCANT, "Le rapport de la loi dans l'Évangile de Marc", dans *Revue théologique de Louvain*, 27^e année, fasc. 3, 1996, p. 300.

¹⁰ "Souviens-toi du jour du shabbat pour le sanctifier : six jours tu travailleras et tu feras toute ta besogne, mais le septième jour est le shabbat pour le Seigneur, ton Dieu (Ex 20, 8-10)" ; "Observe le jour du shabbat pour le sanctifier, selon ce que t'a ordonné le Seigneur ton Dieu ; tu travailleras six jours et tu feras toute ta besogne, mais le septième jour est le shabbat pour le Seigneur ton Dieu, tu ne feras aucune besogne" (Dt 5, 12-14).

¹¹ Cf. Mireille HADAS-LEBEL, *op. cit.*, p. 97-99.

¹² *Ibid.*, p. 115.

que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer" – "Pourquoi donc, lui disent-ils, Moïse a-t-il prescrit de donner un acte de divorce (*guet*) quand on répudie ?" (Mt 19, 4-7).

En effet, cela est autorisé dans la Loi Mosaïque : "Quand un homme prend une femme et l'épouse, s'il arrive qu'elle ne trouve pas grâce à ses yeux, parce qu'il a découvert en elle une impudicité (*'ervat davar*), il lui écrira une lettre de divorce (*sefer keritut*) et la lui mettra en main, puis il la renverra de sa maison" (Dt 24, 1).

À ce sujet, un très vif débat s'était engagé entre l'école de Hillel et l'école de Shammaï à propos de l'interprétation de Deutéronome 24, 1 : "Si elle ne trouve pas grâce à ses yeux, qu'il trouve en elle une impudicité (*'erva* en hébreu)...". En l'occurrence, l'école de Shammaï semblait plus soucieuse des intérêts de la femme car la seule cause de divorce retenue est "l'impudicité" (*'erva*). L'école de Hillel, quant à elle, admet "n'importe quel motif"¹³.

Si les Pharisiens interrogent Jésus, c'est qu'il y a un vrai débat interne sur le sujet, il ne faut pas y voir un piège. La réponse de Jésus : "Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer" (Mt 19, 6), rend adultère l'homme qui répudie sa femme pour en épouser une autre. Jésus, dans le débat qui oppose les pharisiens entre eux, choisit l'école de Shammaï, plus proche du sens littéral du verset. Notons qu'en adoptant cette école, Jésus prend une position bien plus exigeante, puisque pour celle-ci, seule l'infidélité justifie un divorce¹⁴.

II. - JÉSUS SERAIT-IL PHARISIEN ?

1. - Des rapports fraternels et étroits entre Jésus et les pharisiens

Même si les rapports entre Jésus et les pharisiens ne sont pas toujours iréniques, lorsque nous parcourons les Évangiles, nous remarquons vite que leurs relations sont néanmoins souvent amicales, familiales et fraternelles. Comme le rapporte l'évangéliste Luc, des pharisiens l'invitent à manger¹⁵, ce qui est une vraie marque d'estime, le repas partagé étant signe de communion. Notons, par exemple, le cas singulier de Nicodème qui rend visite à Jésus de nuit, sans doute après une longue journée de labeur et pas forcément par crainte d'être vu de ses confrères comme certains exégètes l'ont souvent laissé entendre. C'est toujours le même Nicodème qui se dévouera publiquement pour l'ensevelissement de Jésus après sa passion en compagnie d'un autre pharisien, Joseph d'Arimatee (Jn 19, 39). Toujours dans le contexte de la fête de Pâque, Nicodème prendra la défense de Jésus lors d'une réunion du Sanhédrin (Jn 7, 45-51). En participant à Jérusalem à des fêtes non consignées dans la Torah, mais établies par les pharisiens, comme la "Dédicace du Temple", Jésus témoigne encore d'une vraie proximité spirituelle avec eux (Jn 7, 1-2 ; 10, 22-23).

Par ailleurs, certains d'entre eux ne vont-ils pas jusqu'à lui donner le titre de Rabbi ? Si des pharisiens interrogent Jésus sur le versement de l'impôt ou le divorce, c'est qu'ils lui reconnaissent une certaine autorité identique à celle d'un rabbin. N'est-ce pas là une marque honorable de respect à son égard ? Le titre de "rabbi" fait donc de Jésus un commentateur reconnu de la Torah¹⁶. Parfois ce terme est remplacé par celui de "maître", ce qui donne davantage de relief à son caractère d'enseignant¹⁷. Ainsi, Joseph Klausner, dans son premier

¹³ *Ibid.*, p. 112.

¹⁴ *Ibid.*, p. 111-113.

¹⁵ Lc 7, 36 ; 11, 37 ; 14, 1.

¹⁶ Mc 9, 5 ; 4, 31 ; 11, 8 ; Jn 1, 39-49 ; 20, 16.

¹⁷ Mc 10, 35 ; 13, 20 ; Lc 21, 7 ; 12, 13.

livre "*Jésus le Nazaréen*"¹⁸, voit en Jésus un rabbin appartenant au courant pharisien, tout comme l'auteur du livre "*Mon frère Jésus*"¹⁹, Schalom ben Chorin.

Enfin, si les propos de Jésus semblent dans certaines circonstances violents à l'encontre des pharisiens²⁰, ils ne signifient pas pour autant une opposition à leur endroit. Le plus souvent, les différents entre Jésus et les pharisiens ne concernent que le zèle excessif de certains d'entre eux pour la Loi et des questions relevant de la casuistique. Car tout en condamnant le comportement extérieur de certains d'entre eux, Jésus préconise de suivre leurs enseignements (Mt 23, 2-3). Par ailleurs, Jésus n'est pas si singulier que cela en invectivant les pharisiens, puisque les rabbins issus du courant pharisien en font de même dans certains textes de la Mishna, du Talmud ou du Midrash. Leurs commentaires peuvent même être de nature plus virulente encore que ceux de Jésus. Il s'agit ici d'un langage pédagogique habituel des débats rabbiniques.

En définitive, ces nombreux rapports entre eux ne suggèrent-ils pas que Jésus pourrait être pharisien ?

2. - Jésus enseignant à l'exemple des pharisiens

Nous savons déjà que sur un plan doctrinal, Jésus partageait avec les pharisiens les mêmes croyances (la résurrection des morts, le jugement divin et l'existence d'un monde angélique), ce qui n'était absolument pas le cas d'ailleurs dans le courant sadducéen. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est sa méthode d'enseignement, d'interprétation et de raisonnement, identique à celle des pharisiens. D'ailleurs, Jésus a pu être considéré comme pharisien à cause de ses prises de positions proche de l'école de Hillel et souvent clairement opposées à celles d'autres pharisiens proches de l'école de Shammaï²¹. En effet, l'amour du prochain et de la paix dans le prisme de la Torah, ainsi que l'attente de l'inauguration du Royaume des cieux sont ce qui rapproche le plus Jésus de Hillel. À l'exception de son positionnement sur le "divorce", où il est plus proche de Shammaï.

Tout comme avec les pharisiens, la Torah, avec Jésus, n'en finit pas d'être continuellement commentée, interprétée et actualisée au gré des discussions. Selon leur procédé, Jésus emploie l'usage des paroles de l'Écriture en "harizah". Ce procédé caractéristique d'interprétation signifie "collier". Il s'agit en effet d'enfiler, comme des perles, diverses paroles de l'Écriture pour souligner un point important du texte à interpréter. Cette méthode démontre ainsi l'unité transcendante et la cohérence de l'Écriture telle qu'admise par les pharisiens (Torah, Prophètes, Écrits)²². Puisqu'en effet, la vocation de l'Écriture est d'être toujours dépassée et améliorée, elle n'est pas figée. Jésus avec les pharisiens a aussi recours à une autre pratique rabbinique, celle des "meshalim" (les paraboles) pour exprimer les réalités du Royaume, l'économie divine ou des questions d'ordre éthique. La littérature rabbinique en est déjà pétrie, il s'agit du "midrash aggada". Nous pourrions prendre par exemple l'image de la vigne dans la parabole du vigneron (Mt 21, 33-41) qui renvoie aux Prophètes et aux Psaumes, selon lesquels la vigne est l'icône vivante du peuple d'Israël.

La question du plus grand commandement est une préoccupation majeure des pharisiens. Sur les 613 commandements, Jésus tout comme eux va à l'essentiel lorsqu'il résume la Torah en

¹⁸ Joseph KLAUSNER, *Jésus de Nazareth. Son temps, sa vie, sa doctrine*, trad. française, Payot, Paris, 1933.

¹⁹ Schalom BEN CHORIN, *Mon frère Jésus*, trad. française, Seuil, Paris, 1983.

²⁰ Cf. Mt 23, 13-16 et Lc 11,37-54 ; 12, 1-12.

²¹ Cf. Raymond E. BROWN, *Que sait-on du Nouveau Testament ?*, Bayard, Paris, 2000, p. 119.

²² Cf. Philippe LOISEAU, "Jésus, Juif pratiquant ?", dans *Sens*, n°374, déc. 2012, p. 811-812.

un seul commandement (Mt 22, 34-39). Déjà, Hillel affirmait : "Ce que tu n'aimes pas qu'on te fasse, ne le fais pas à ton prochain. Tel est toute la Torah ... Le reste n'est que commentaire"²³. Jésus fait donc sienne cette tradition revendiquée des pharisiens entre les prescriptions envers Dieu et celles envers son prochain.

3. - Des attentes eschatologiques communes

L'attente messianique est au cœur de l'eschatologie pharisienne qui s'appuie en particulier sur des prophètes, comme Isaïe (4, 2), Jérémie (23, 5) ou Zacharie (3, 8 ; 6, 12), qui ont annoncé l'arrivée d'un messie (Mashiah) issu de la lignée royale de David.

L'intérêt des pharisiens pour l'inauguration du Royaume de Dieu fait donc clairement écho à la prédication de Jésus. En effet, Jésus va proclamer l'avènement du "Royaume" et c'est le motif pour lequel il sera interrogé sur sa venue, que beaucoup voient imminente : " La venue du Royaume de Dieu ne se laisse pas observer, et l'on ne dira pas : Voici : il est ici ! ou bien : il est là ! Car voici que le Royaume de Dieu est au milieu de vous" (Lc 17, 20-21). Cette attente messianique était donc une préoccupation commune entre les disciples de Jésus et les pharisiens. Dans les deux cas elle devait être précédée de l'arrivée du prophète Élie comme l'annonce le prophète Malachie (3, 23-24). C'est ce que Jésus affirme avec l'arrivée du prophète Jean-Baptiste : "C'est lui qui est l'Élie qui devait venir"²⁴. Jésus serait-t-il donc "l'Oint (meshiah) du Seigneur", lui qu'on appelle parfois "Ben David" (Mt 15, 22) ²⁵? Les Psaumes de Salomon, bien connus de l'univers pharisien, et qui datent du 1^{er} siècle avant notre ère, expriment bien cette attente messianique. Par ailleurs, l'expression "Royaume des cieux" couramment employée dans la tradition rabbinique, ne signifie pas que celui-ci est au ciel, il s'agit d'un substitut couramment employé pour désigner le nom divin²⁶. Précisons, ici, que pour Jésus, le "royaume" désigne sa propre personne dans laquelle ce royaume sera inauguré²⁷. Jésus se désigne également comme étant le "Fils de l'homme"²⁸, ce qui est une référence évidente au livre du prophète Daniel, dont l'autorité est admise chez les pharisiens. Et pour ce prophète, le "Fils de l'homme" a pouvoir sur toutes les nations qui seront soumises au Jugement collectif évoqué au chapitre 7²⁹. Jésus, d'après les Évangiles, hérite donc de cette double filiation messianique : Fils de David et Fils de l'homme.

Conclusion

Nous avons pu observer dans cette brève étude, combien Jésus était proche des pharisiens : il entretenait même des liens d'amitié avec eux et en comptait parmi ses disciples, à l'exemple de Nicodème, alors qu'on nous l'a souvent présenté comme un adversaire acharné de ce courant religieux, qui est pourtant celui dont il fut le plus proche. Les griefs qui l'opposent aux pharisiens sont davantage des questions d'école, d'ordre casuistique (la halakha), et lorsque Jésus s'adresse à eux avec virulence, il n'agit pas différemment des prophètes en critiquant un certain formalisme, voulant ainsi les corriger fraternellement. Sur le plan doctrinal, il partage les mêmes croyances et la même espérance messianique.

²³ Cf. Mireille HADAS-LEBEL, *op. cit.*, p. 133.

²⁴ Mt 11, 14 ; Mc 9, 13

²⁵ Cf. Mireille HADAS-LEBEL, *les Pharisiens*, Albin Michel, Paris, 2021, p. 73-74.

²⁶ *Ibid.*, p. 141.

²⁷ Mc 1, 15 ; Mt 4, 17.

²⁸ Mc 8, 38 ; Mt 16, 27 ; Lc 9, 26

²⁹ Cf. Mireille HADAS-LEBEL, *op. cit.*, p. 56.

Alors comment se fait-il que de nos jours les pharisiens conservent encore une réputation aussi caricaturale ? N'y a-t-il pas tout un travail de mémoire à poursuivre, invitant en premier lieu les chrétiens à changer de regard sur les pharisiens ? N'est-il pas dangereux de sortir certains textes évangéliques de leur contexte littéraire et historique ? Songeons par exemple, à une nouvelle lecture du fameux chapitre 23 de saint Mathieu. Enfin, ne faut-il pas continuer à dénoncer toute une vision présentant les pharisiens comme étant des faux-dévots, fanatiques, hypocrites, scrupuleux et vaniteux ? Pussions-nous, à présent, changer notre regard sur les pharisiens, en nous ouvrant à l'intelligence des Écritures avec le même bon zèle que ceux-ci pouvaient avoir.

Frère Pacôme

CHRONIQUE

Le 3 juillet, nous écoutons Patrick Briamont qui nous présente ses motivations avant de prononcer sa promesse d'oblat séculier. Il est ingénieur, a travaillé dans l'aéronautique et dans l'enseignement. Il a eu un oncle curé et s'est tourné vers les psaumes et saint Benoît après l'expérience marquante d'une semaine de retraite en silence. Il fera son engagement le 6 août, entouré de ses proches.

Le 11 juillet, nous fêtons notre père saint Benoît et frère Claude célèbre ses 80 ans en famille.

Quelques nouveaux bénévoles nous rejoignent pour les trajets médicaux et la porterie. Merci pour le temps consacré à la communauté.

Benjamin, fils de Xavier Parent décède dans la force de l'âge de façon tout à fait inattendue. Frère François célèbre ses funérailles le mercredi 9 août.

Nous écoutons Léa Dunkmann qui nous parle de son expérience aux JMJ du Portugal.

Le 12 août, Sylvie et Yves Noirhomme vivent une prière de bénédiction, entourés par plusieurs frères et par leurs amis et familles. Yves a commencé le parcours d'oblature et nous aide efficacement au majordomat.

Le 16 août, nous vivons une émouvante célébration d'au revoir au frère Claude qui rejoint le centre de soins palliatifs Saint-François à Namur. Il y rendra son dernier souffle le 29 août. Une veillée de prière aura lieu au monastère le 1^{er} septembre et ses funérailles à Fooz-Wépion le 2 septembre.

Frère Jean-Albert et frère Bernard s'envolent pour le Pérou pour vivre la première visite canonique de la communauté maintenant indépendante. Elle sera présidée par le Père Abbé Maksymilian, et assisté par le Père Richard Yao, un bénédictin anglais.

Le 31 août, nous recevons la visite fraternelle du nonce apostolique Mgr Franco Copola et de son secrétaire.

Le 3 septembre, nous fêtons saint Remacle et passons un temps de convivialité avec l'assemblée après la célébration.

Du 4 au 9 septembre, sœur Julian et frère Étienne participent au colloque œcuménique de Bose sur le thème : Paroles des pères et des mères du désert. C'est l'occasion de multiples rencontres passionnantes et de prises de contact.

Olivier Philippart de Foy propose un cours d'introduction à la philosophie à partir d'un roman de Michel Tournier, le mardi tous les 15 jours et un cours de yoga, le lundi soir.

Le 17 septembre, notre eucharistie dominicale est animée par la chorale de Ganshoren, les Ceciliansingers, dirigée avec beaucoup de joie par Monika Van den Perre.

Le 18 septembre, nous rencontrons Marie-Claire Thomas et Marie-Paule Englebert au sujet d'un projet de *tiny house* sur le domaine du monastère, dans le but d'offrir la possibilité de retraites en solitude tout en étant proche de la communauté.

Le 19 septembre, nous accueillons le P. Paulo Cavalcanti pour une dizaine de jours. Il est le prieur de la communauté bénédictine de Brasilia et un ami de longue date de la communauté. Nous accueillons également la nouvelle fraternité centrale des petits frères de Jésus et son nouveau prieur Rodrigo, originaire du Mexique.

Le 20 septembre, la haie de notre cimetière avec son légendaire portique, est enlevée et fera place à un alignement d'ifs.

Le 24 septembre, nous accueillons des membres de la famille de notre frère Manuel Akamine. Ils nous viennent tout droit de Lima.

Le 29 septembre, sœur Petra de Malmedy, habituée de nos eucharisties, nous invite à célébrer son centième anniversaire au Grand Fa.

Le 30, quelques frères représentent la communauté au jubilé d'une autre sœur Petra, de la Paix-Notre-Dame cette fois (à ne pas confondre).

Jésus parlait en paraboles

Du vendredi 1^{er} mars à (18h) au dimanche 3 mars à (14h)

Animation : frère Bernard

Méditation de quelques paraboles qui nous révèlent la présence cachée du Royaume de Dieu au cœur du quotidien.

Retraite en silence, au rythme de la liturgie du monastère

Vivre dès maintenant en ressuscités

Du vendredi 3 mai (18h) au dimanche 5 mai (16h)

Animation : frère Bernard

Une lectio divina des évangiles de Pâques

Retraite en silence, au rythme de la liturgie du monastère.

Méditer l'Évangile à l'école de saint Benoît

Du lundi 14 juillet (18h) au dimanche 21 juillet (14h)

Animation : frère Bernard

Avec saint Benoît qui nous demande de ne rien préférer à l'amour du Christ, nous nous mettrons à la suite de Jésus en méditant quelques pages d'évangile qui nous le montrent dans plusieurs aspects de sa mission. La règle de saint Benoît nous aidera à traduire dans notre vie concrète les passages d'évangile commentés.

Un exposé le matin et un exposé l'après-midi. Retraite ouverte à tous, au rythme de la liturgie monastique.